

La science peut à son insu être polluée par nos croyances, ne serait-ce que par cette volonté, somme toute respectable, consistant à ce que la réalité soit rétablie.

Si vous vous destinez à courir un semi-marathon et si tout à votre égard a été sciemment dosé pour correspondre très précisément à cette distance, qu'advient-il de vous, si quelques kilomètres en plus vous ont été imposés, pour que vous justifiez ce bien-fondé rattaché à votre façon de courir et correspondant dans ce cas à votre réalité, la donne à votre égard s'en trouvera changée.

Malmenée par nos croyances, la science pendant longtemps menacée, le sort de Giordano Bruno en témoigne, ne s'est-elle pas contrainte d'elle-même, pour survivre tout simplement, à arrondir les angles ?

A cela, les croyants laissent apparaître d'eux par définition, une virulence à laquelle les êtres humains de science se refusent, pour la raison simple, que les croyants veulent que la réalité se plie à ce qu'ils imaginent d'elle, là où les scientifiques, se plient pour mieux la comprendre, à ce que la réalité leur impose à ce propos ; la science n'est-elle pas de manière incompressible, un abandon complet à ce qui est, en consentant pour se faire à se vouloir toujours plus lucides ; voire même cette nécessité est-elle enseignée dans nos écoles, apprenons-nous avant d'apprendre, à nous montrer en toutes priorités réalistes, n'oublions pas que pendant des lustres, fait invraisemblable encore de nos jours, des établissements scolaires demeurèrent et demeurent alignés à ce que nos croyances proclament ; quelles conséquences génèrent ce parallèle, plus je le crains que nous ne pensons, bien plus évidemment puisque le dit sujet, bénéficie d'une conclusion en l'occurrence crue.

D'ailleurs si vous pensez que j'exagère, entendez autour de vous dans les conversations, l'utilisation incessante de ce verbe spécifique, indiquant de notre part un recours à la croyance.

Lorsque je prétends croire, je ne peux à la fois prétendre que je suis sûr de ce que j'avance, cette précision fera hausser bien des épaules, notamment par l'évidence qui s'y rattache, certains me jugeront comme idiot, seule dilemme et non des moindres, justement joint à nos croyances anciennes et perdurant en nous, en exploitant d'autres formes, inconsciemment, beaucoup d'entre nous lorsqu'ils usent du verbe croire, expriment en simultané une certitude, qui tout en étant contradictoire, ne les empêchent pas d'être tout autant convaincus.

Si nous étions réellement lucides, le verbe croire serait naturellement absent de notre vocabulaire, pour éviter ce détournement dont il s'avère capable, voulant par lui qu'une incertitude soit explicitement admise comme son contraire, le verbe croire est un refus de la réalité.